

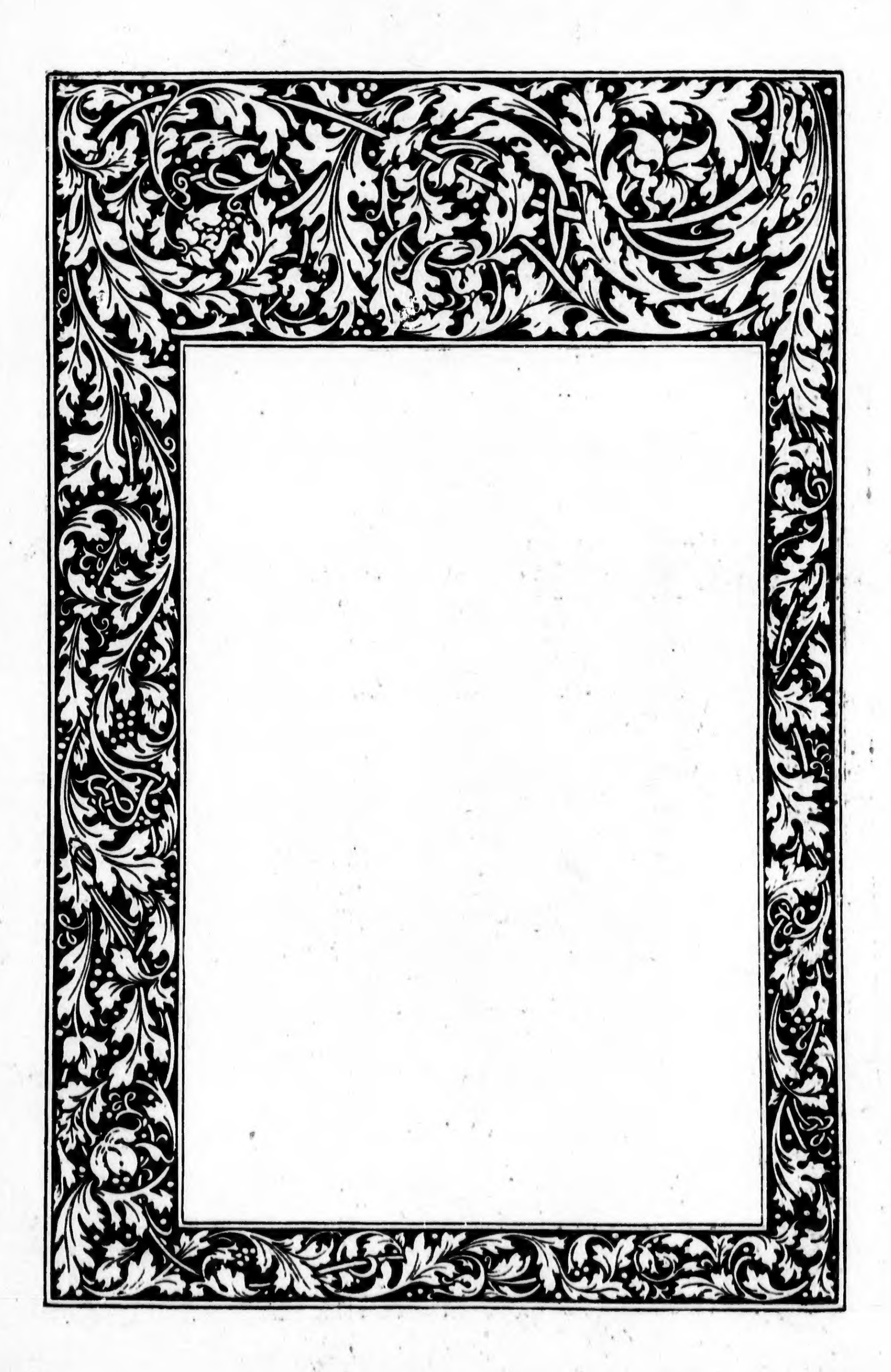
LEON LEDIEU

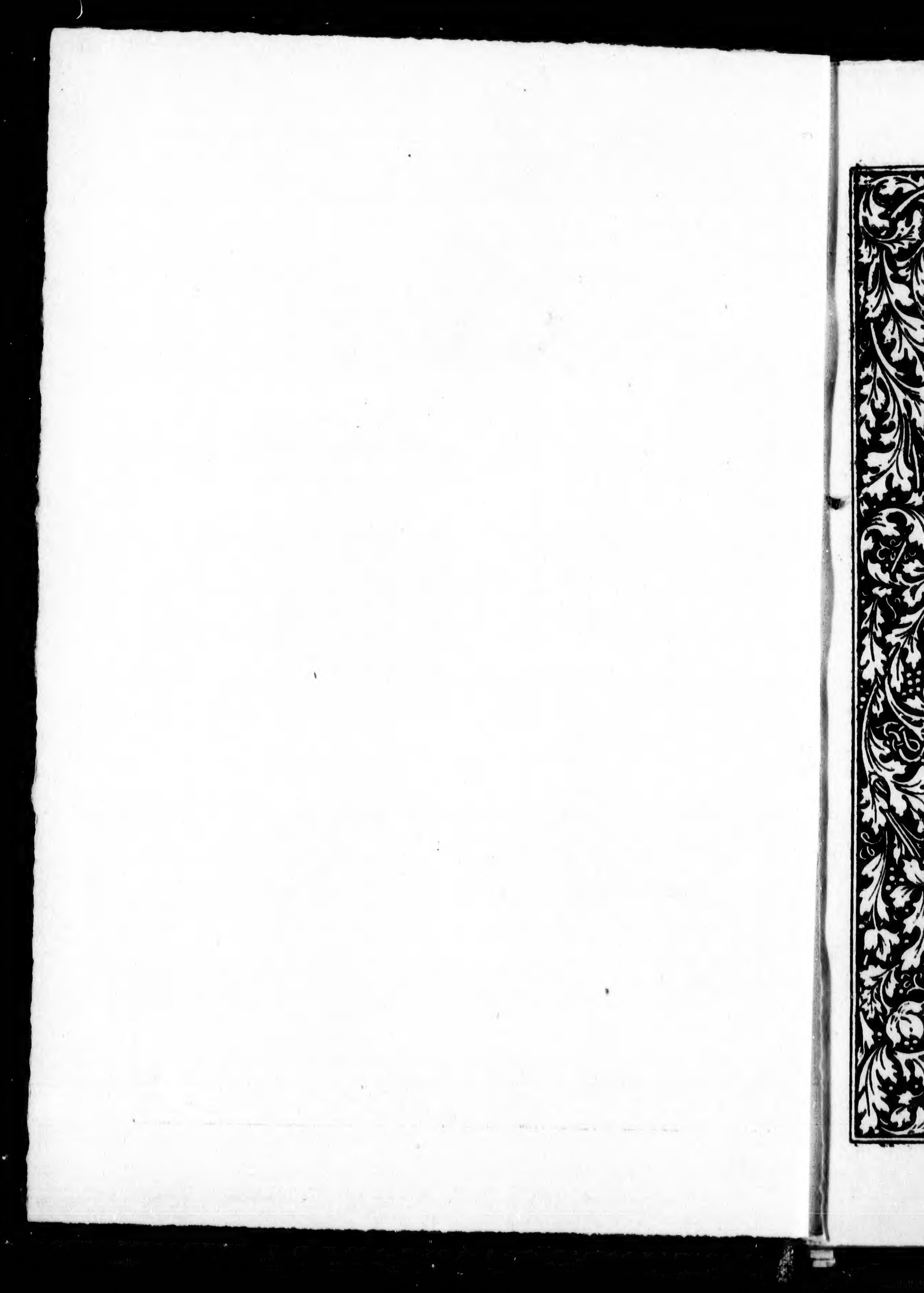
L'INSURRECTION DU NORD-OUEST

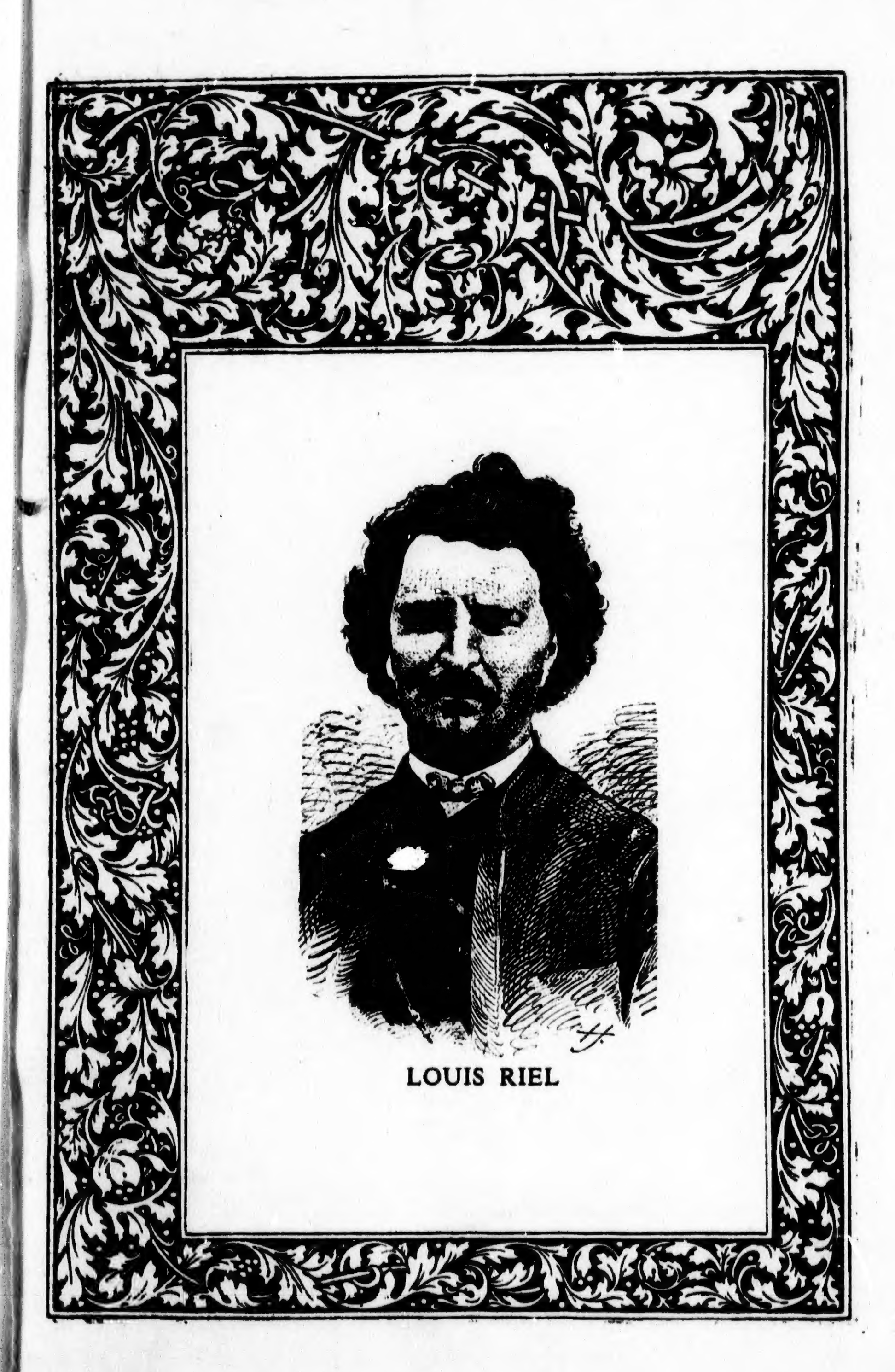
V

Extrait du "Monde Illustré"

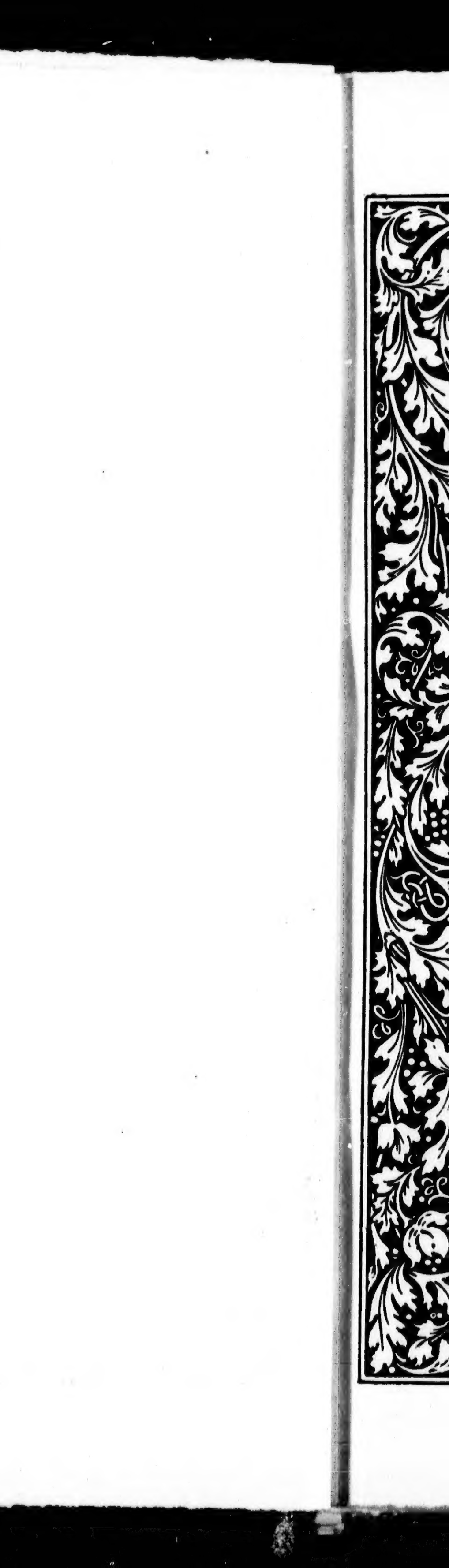
1885

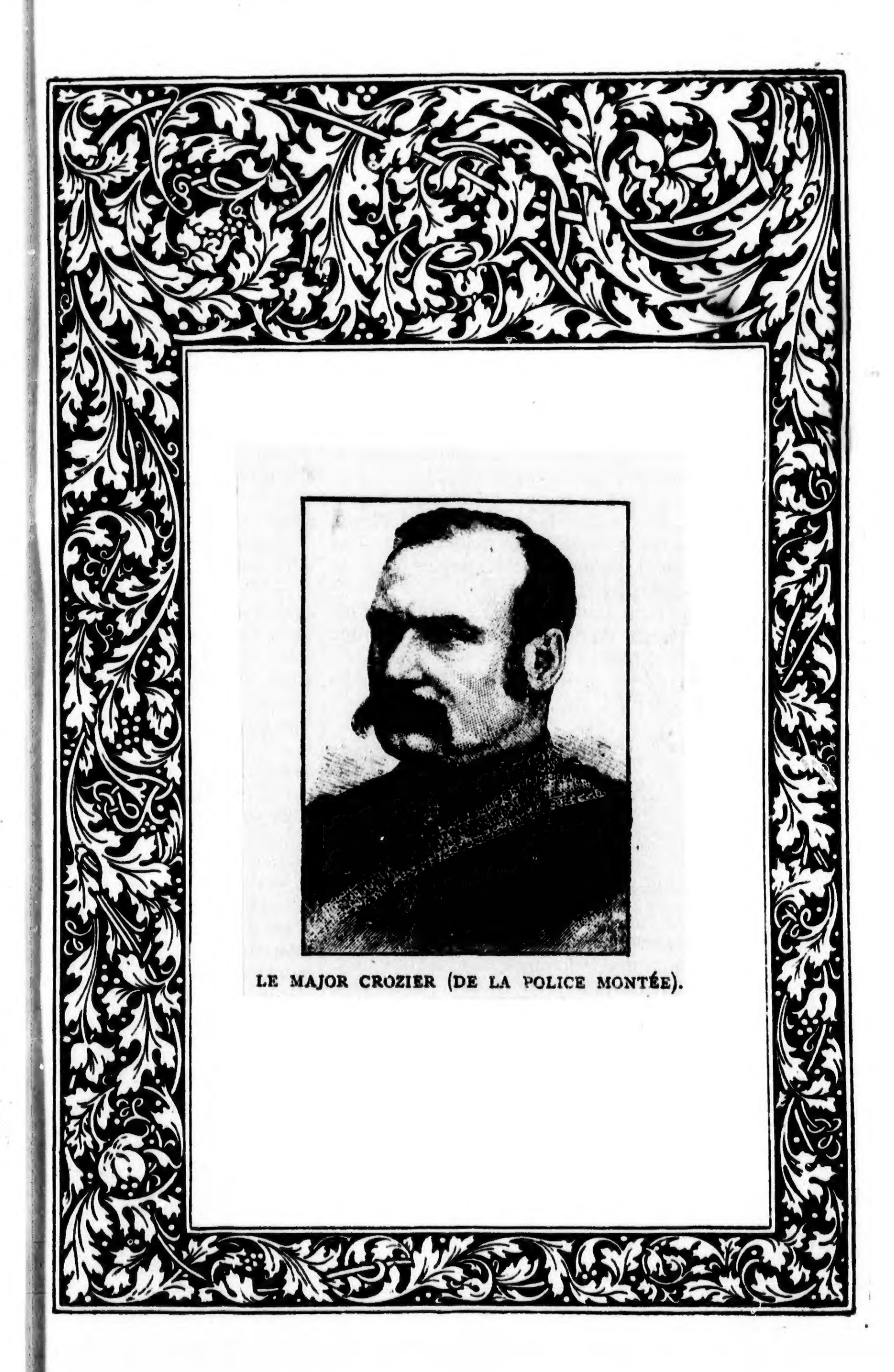




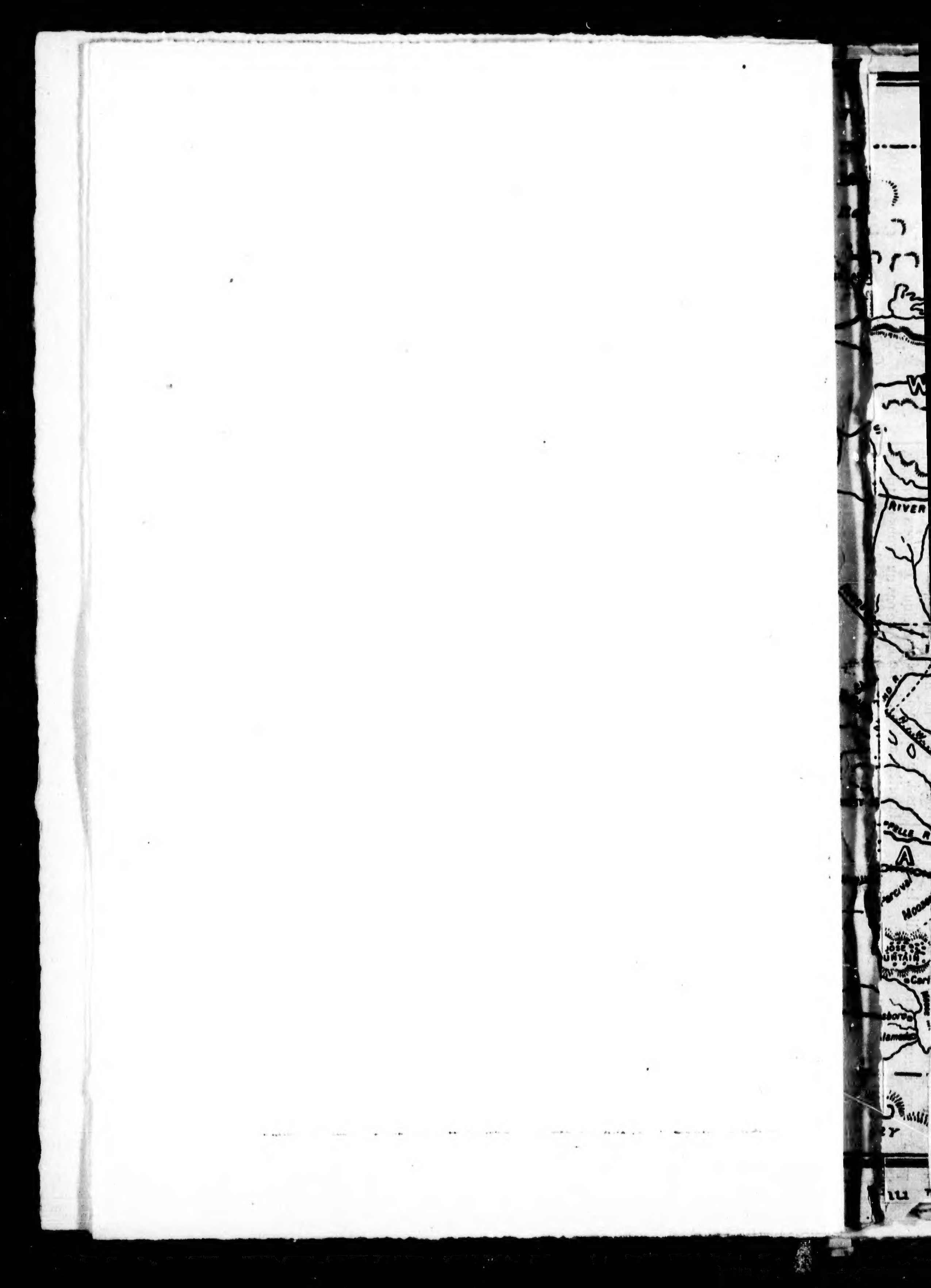


LOUIS RIEL



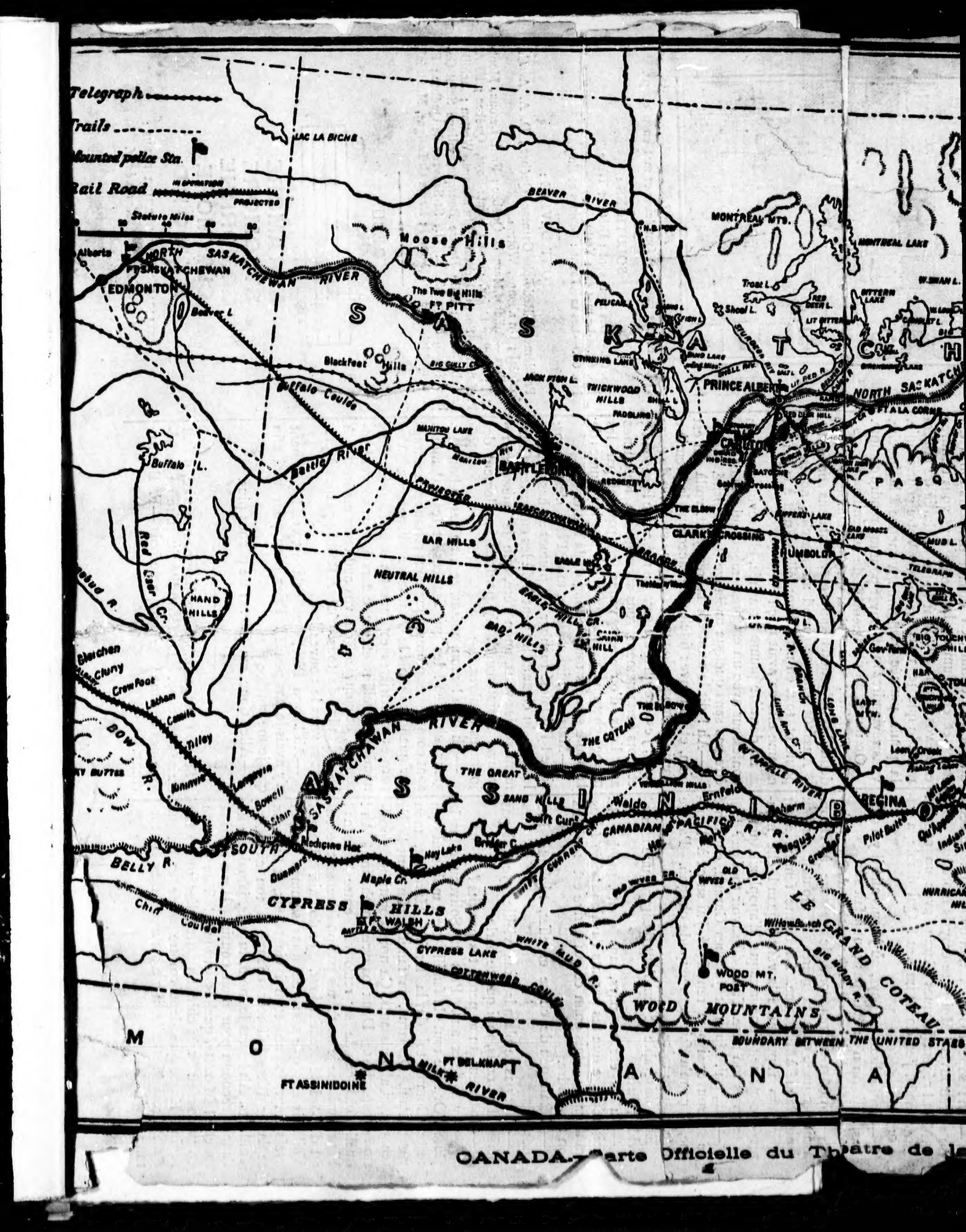


LE MAJOR CROZIER (DE LA POLICE MONTÉE).


RIVER


Unexplored
Moose L.
W
A
N
LAKE WINNIPEG
PIKE R.
RIVER
L. WINNIPEGOSIS
PORCUPINE MTS.
SWAN R.
DUCK MTN.
DAUPHIN LAKE
MANITOBA
RIDING MT.
L. MANITOBA
FT. ELLICE
Wapella
Birtle
Beulah
Moosomin
Fleming
Elkhorn
Virden
Oaklake
Alexander
Brandon
Douglass
Carberry
Rapid Cy
Sidney
Burnside
Gladstone
Portage La Prairie
Poplar Point
Marquette
Selkirk
Stonewall
WINNIPEG
ASSINIBOINE RIVER
Carlyle
Pelican Lake
Morris
Gretna
PEMBINA
RED R.
TURTLE MTS.
A K O T A

u Nord-Ouest.



Telegraph
Trails
Mounted police Stn.
Rail Road
PROJECTED
Statute Miles
LAC LA BICHE
BEAVER RIVER
Moose Hills
MONTREAL MTS.
MONTREAL LAKE
EDMONTON
NORTH SASKATCHEWAN RIVER
FT SASKATCHEWAN
Beaver L.
The Two Big Hills
FT PITT
S A S K A T C H
Blackfoot Hills
Buffalo Coulée
STINKING LAKE
THICKWOOD HILLS
JACK FISH L.
PRINCE ALBERT
NORTH SASKATCH
MANITOU LAKE
Battle River
BATTLEFORD
CARLTON
Buffalo L.
PASQU
THE ELBOW
CLARK'S CROSSING
HUMBOLDT
EAR HILLS
NEUTRAL HILLS
EAGLE HILL CR.
BAD HILLS
CAIRN HILL
HAND HILLS
Red Deer Cr.
Gleichen
Cluny
Crow Foot
Latham
Tilley
BOW R.
SASKATCHAWAN RIVER
THE COTEAU
THE GREAT SAND HILLS
A S S I N I B
Waldo
Ernfold
Swift Curr
CANADIAN PACIFIC R. R.
QU'APPELLE RIVER
REGINA
Pilot Butte
Medicine Hat
SOUTH
BELLY R.
Dunmore
Maple Cr.
Hay Lake
CYPRESS HILLS
FT WALSH
CYPRESS LAKE
WHITE MUD R.
WOOD MT. POST
WOOD MOUNTAINS
LE GRAND COTEAU
BOUNDARY BETWEEN THE UNITED STATES
M O N T A N A
FT BELKNAP
FT ASSINIBOINE
MILK RIVER
CANADA.—Carte Officielle du Théatre de la



du Théatre de la Guerre au Nord-Ouest.

POIRIER, BESSETTE & Cie, Limitée

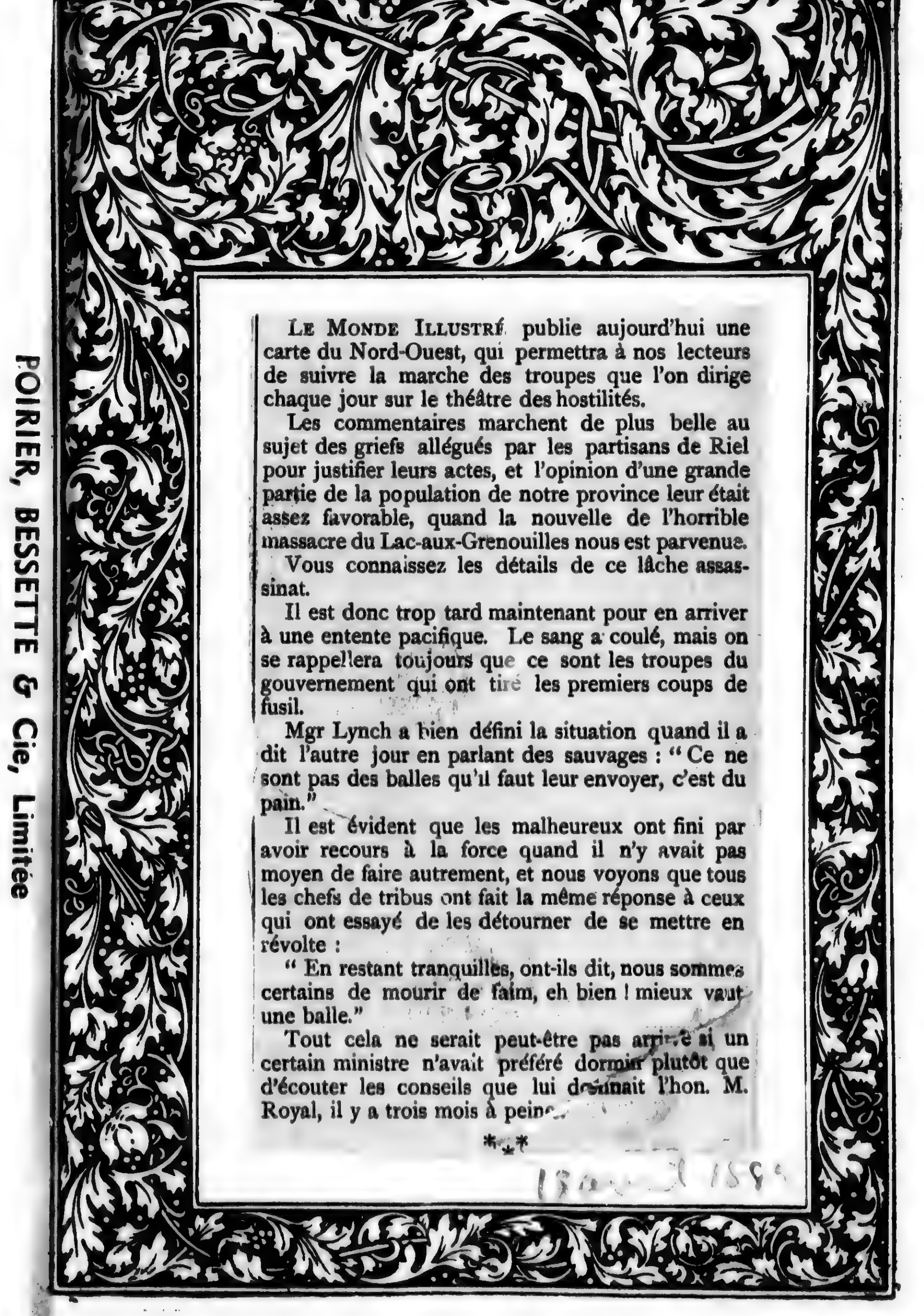
Fondée en 1889

975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CANADA

LE SAMEDI

LA REVUE POPULAIRE

LE FILM



LE MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui une carte du Nord-Ouest, qui permettra à nos lecteurs de suivre la marche des troupes que l'on dirige chaque jour sur le théâtre des hostilités.

Les commentaires marchent de plus belle au sujet des griefs allégués par les partisans de Riel pour justifier leurs actes, et l'opinion d'une grande partie de la population de notre province leur était assez favorable, quand la nouvelle de l'horrible massacre du Lac-aux-Grenouilles nous est parvenue.

Vous connaissez les détails de ce lâche assassinat.

Il est donc trop tard maintenant pour en arriver à une entente pacifique. Le sang a coulé, mais on se rappellera toujours que ce sont les troupes du gouvernement qui ont tiré les premiers coups de fusil.

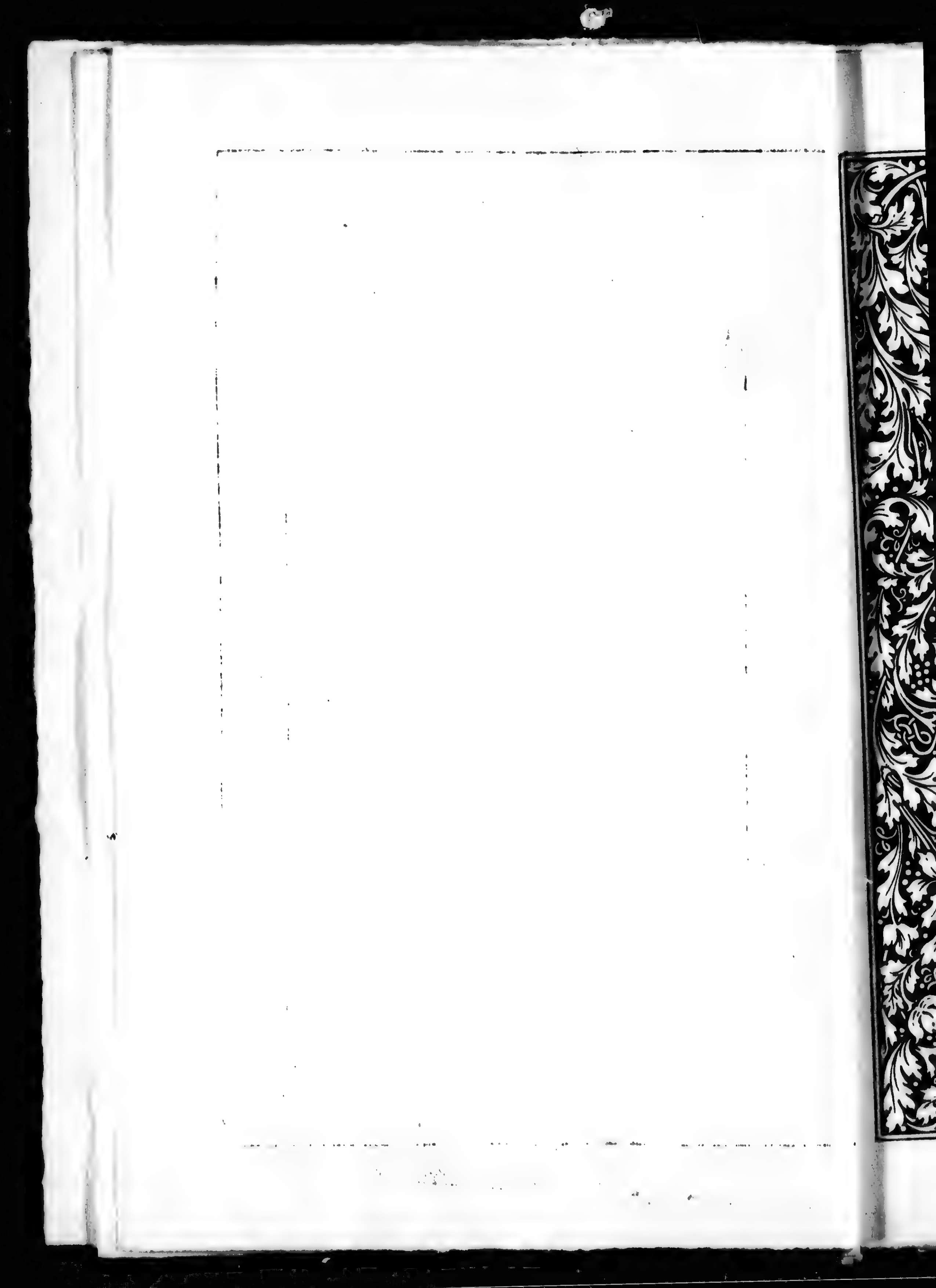
Mgr Lynch a bien défini la situation quand il a dit l'autre jour en parlant des sauvages : "Ce ne sont pas des balles qu'il faut leur envoyer, c'est du pain."

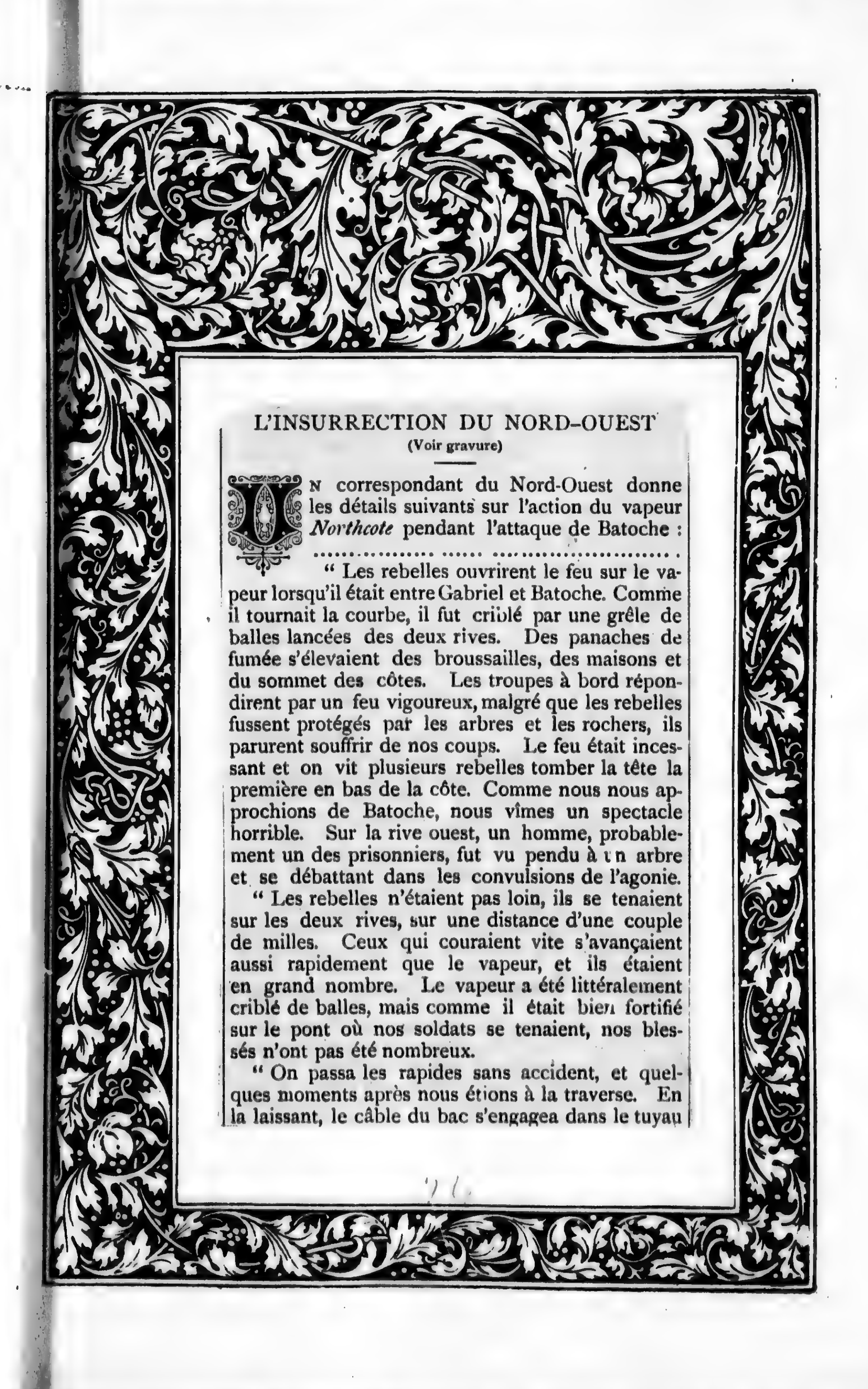
Il est évident que les malheureux ont fini par avoir recours à la force quand il n'y avait pas moyen de faire autrement, et nous voyons que tous les chefs de tribus ont fait la même réponse à ceux qui ont essayé de les détourner de se mettre en révolte :

"En restant tranquilles, ont-ils dit, nous sommes certains de mourir de faim, eh bien ! mieux vaut une balle."

Tout cela ne serait peut-être pas arrivé si un certain ministre n'avait préféré dormir plutôt que d'écouter les conseils que lui donnait l'hon. M. Royal, il y a trois mois à peine.

***





L'INSURRECTION DU NORD-OUEST

(Voir gravure)

Un correspondant du Nord-Ouest donne les détails suivants sur l'action du vapeur *Northcote* pendant l'attaque de Batoche :

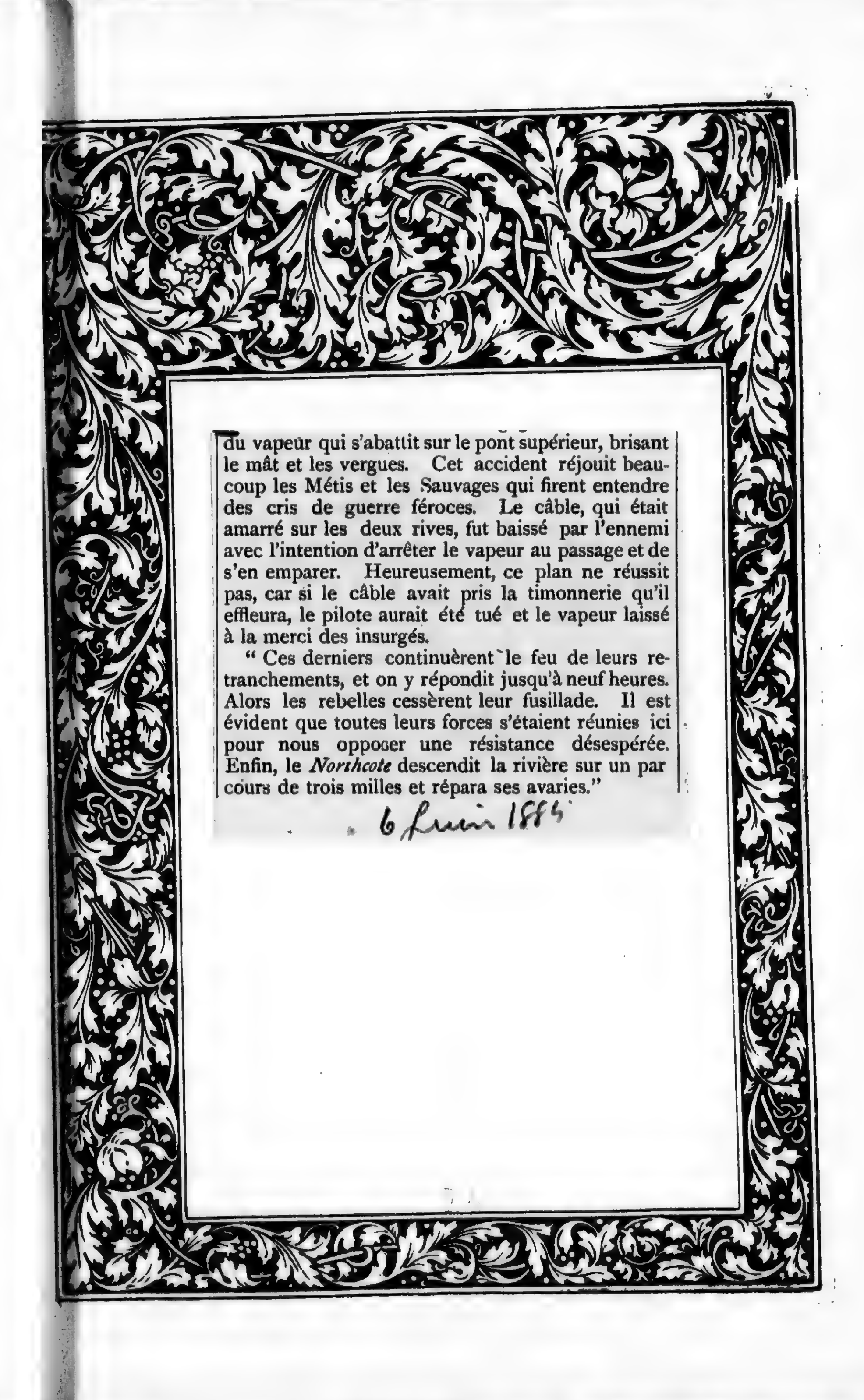
....

" Les rebelles ouvrirent le feu sur le vapeur lorsqu'il était entre Gabriel et Batoche. Comme il tournait la courbe, il fut criblé par une grêle de balles lancées des deux rives. Des panaches de fumée s'élevaient des broussailles, des maisons et du sommet des côtes. Les troupes à bord répondirent par un feu vigoureux, malgré que les rebelles fussent protégés par les arbres et les rochers, ils parurent souffrir de nos coups. Le feu était incessant et on vit plusieurs rebelles tomber la tête la première en bas de la côte. Comme nous nous approchions de Batoche, nous vîmes un spectacle horrible. Sur la rive ouest, un homme, probablement un des prisonniers, fut vu pendu à un arbre et se débattant dans les convulsions de l'agonie.

" Les rebelles n'étaient pas loin, ils se tenaient sur les deux rives, sur une distance d'une couple de milles. Ceux qui couraient vite s'avançaient aussi rapidement que le vapeur, et ils étaient en grand nombre. Le vapeur a été littéralement criblé de balles, mais comme il était bien fortifié sur le pont où nos soldats se tenaient, nos blessés n'ont pas été nombreux.

" On passa les rapides sans accident, et quelques moments après nous étions à la traverse. En la laissant, le câble du bac s'engagea dans le tuyau

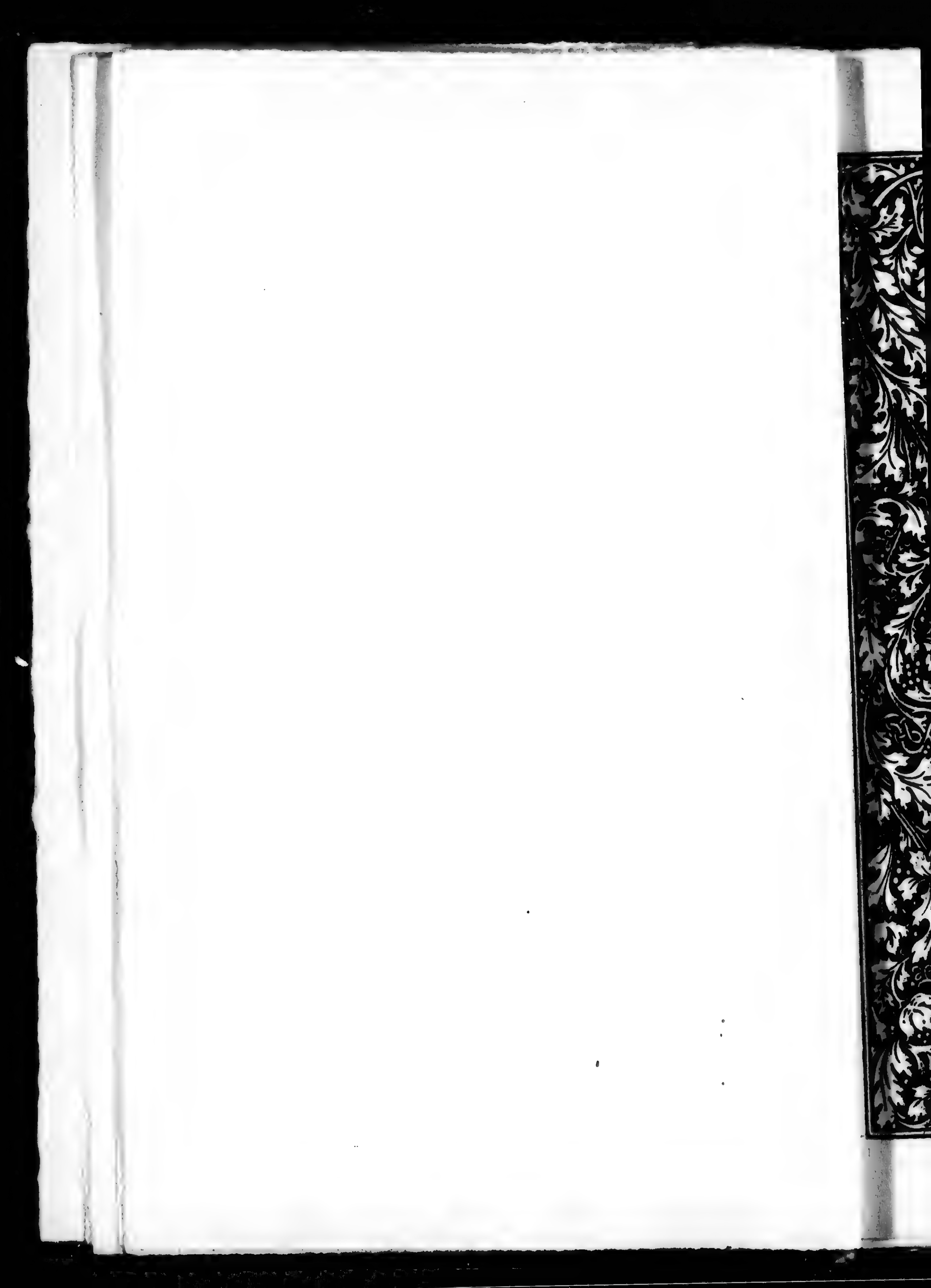


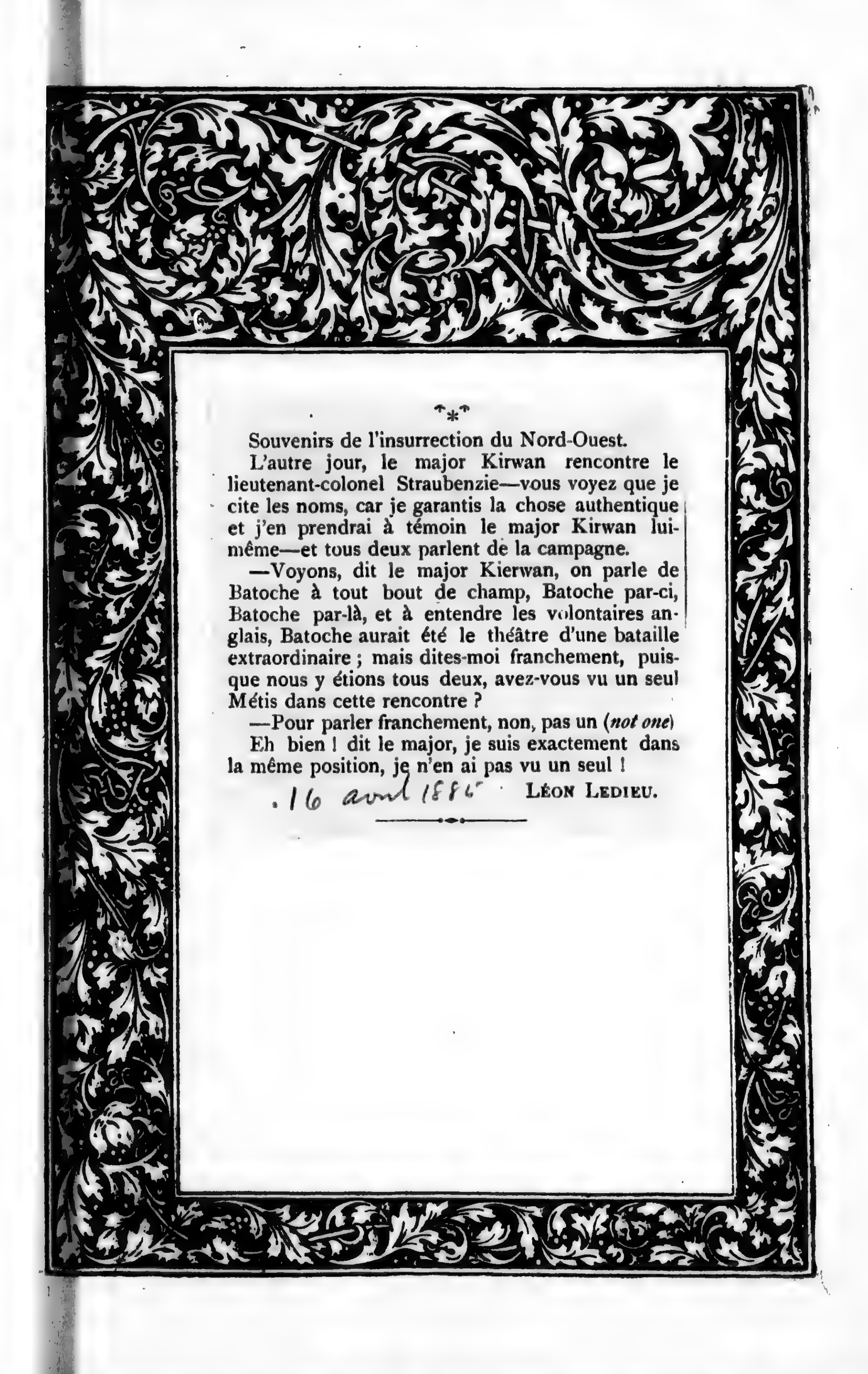


du vapeur qui s'abattit sur le pont supérieur, brisant le mât et les vergues. Cet accident réjouit beaucoup les Métis et les Sauvages qui firent entendre des cris de guerre féroces. Le câble, qui était amarré sur les deux rives, fut baissé par l'ennemi avec l'intention d'arrêter le vapeur au passage et de s'en emparer. Heureusement, ce plan ne réussit pas, car si le câble avait pris la timonnerie qu'il effleura, le pilote aurait été tué et le vapeur laissé à la merci des insurgés.

" Ces derniers continuèrent le feu de leurs retranchements, et on y répondit jusqu'à neuf heures. Alors les rebelles cessèrent leur fusillade. Il est évident que toutes leurs forces s'étaient réunies ici pour nous opposer une résistance désespérée. Enfin, le *Northcote* descendit la rivière sur un par cours de trois milles et répara ses avaries."

6 Juin 1885





***

Souvenirs de l'insurrection du Nord-Ouest.

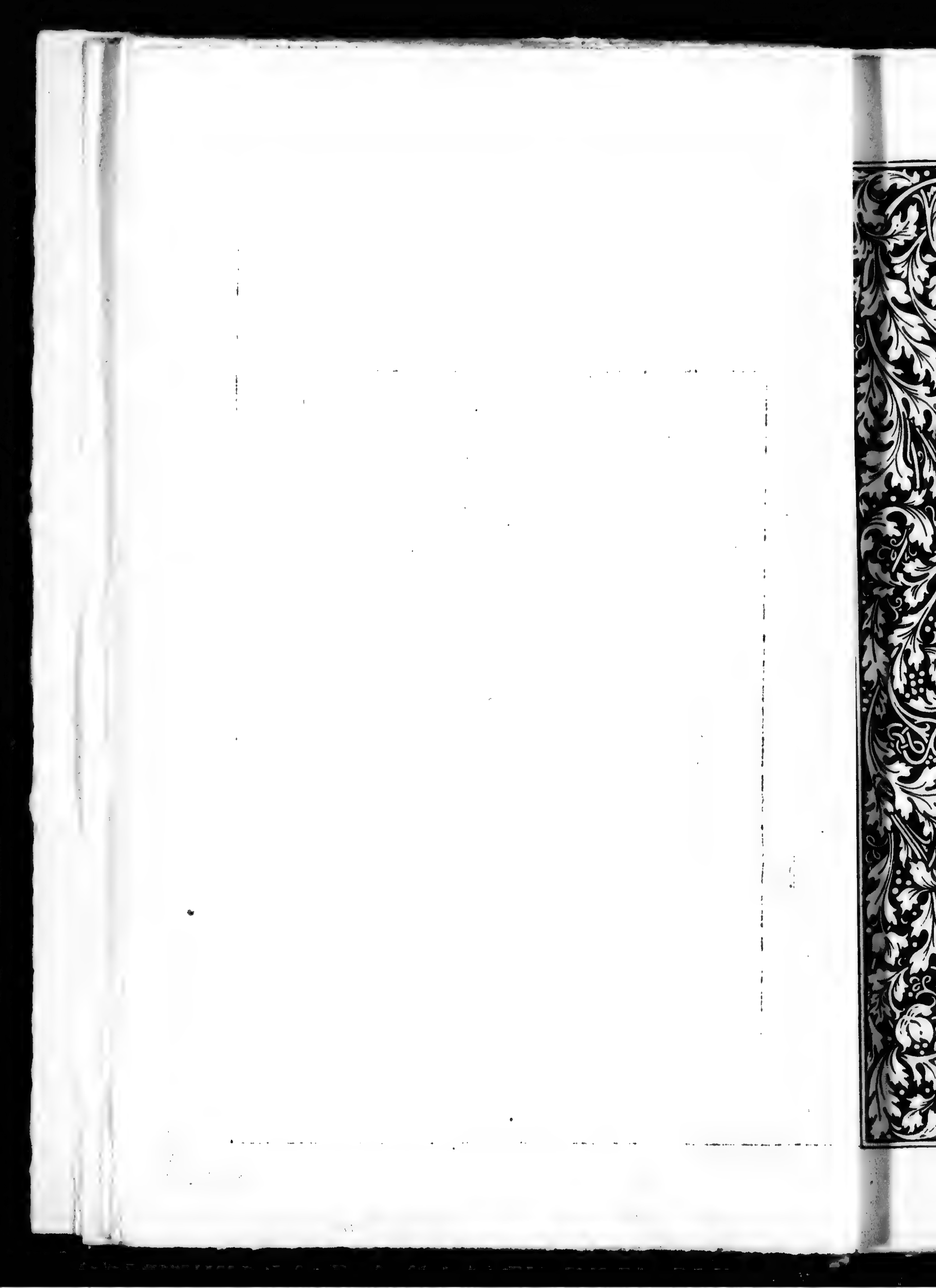
L'autre jour, le major Kirwan rencontre le lieutenant-colonel Straubenzie—vous voyez que je cite les noms, car je garantis la chose authentique et j'en prendrai à témoin le major Kirwan lui-même—et tous deux parlent de la campagne.

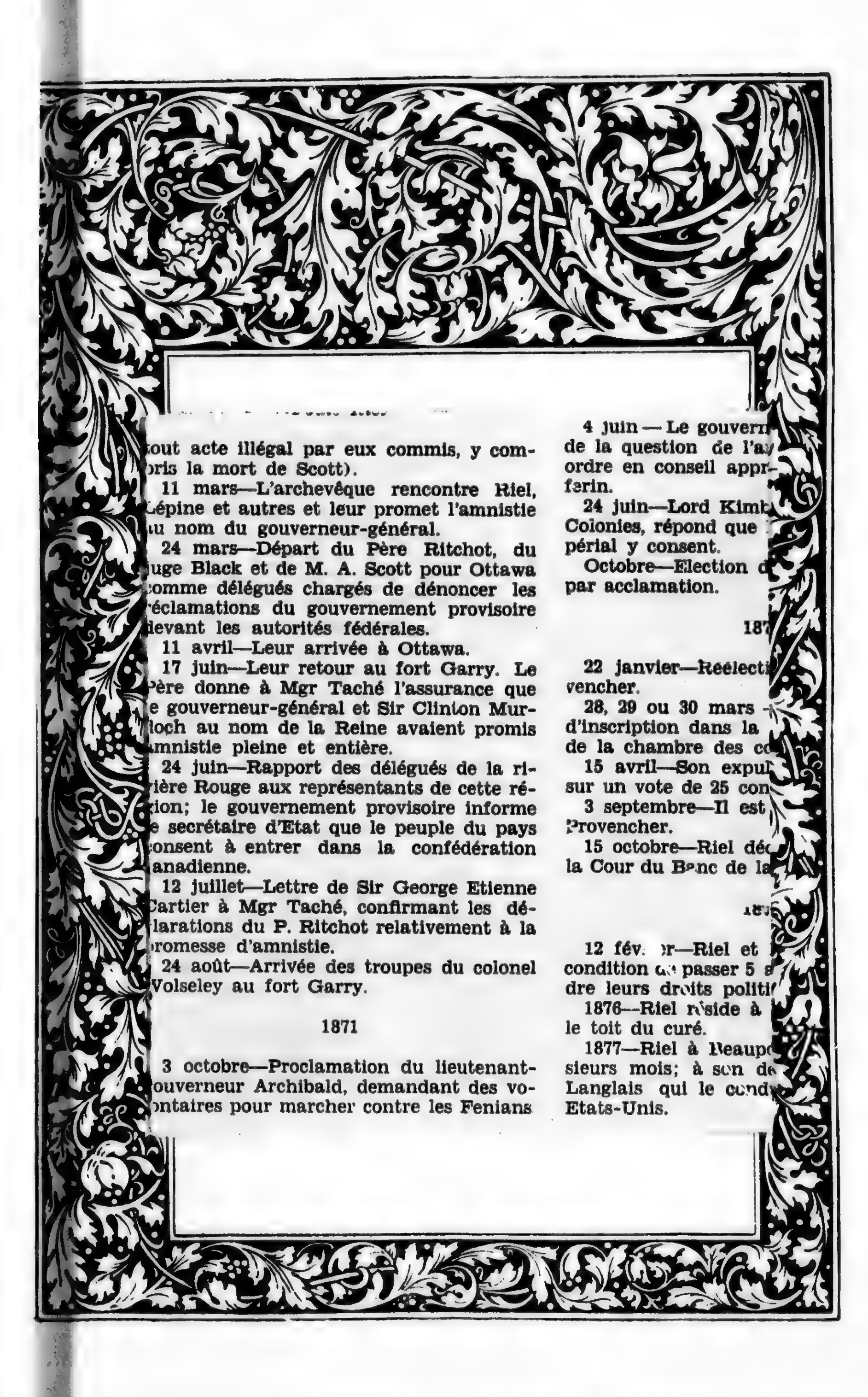
—Voyons, dit le major Kierwan, on parle de Batoche à tout bout de champ, Batoche par-ci, Batoche par-là, et à entendre les volontaires anglais, Batoche aurait été le théâtre d'une bataille extraordinaire ; mais dites-moi franchement, puisque nous y étions tous deux, avez-vous vu un seul Métis dans cette rencontre ?

—Pour parler franchement, non, pas un (*not one*)

Eh bien ! dit le major, je suis exactement dans la même position, je n'en ai pas vu un seul !

16 avril 1886 LÉON LEDIEU.





tout acte illégal par eux commis, y compris la mort de Scott).

11 mars—L'archevêque rencontre Riel, Lépine et autres et leur promet l'amnistie au nom du gouverneur-général.

24 mars—Départ du Père Ritchot, du juge Black et de M. A. Scott pour Ottawa comme délégués chargés de dénoncer les réclamations du gouvernement provisoire devant les autorités fédérales.

11 avril—Leur arrivée à Ottawa.

17 juin—Leur retour au fort Garry. Le Père donne à Mgr Taché l'assurance que le gouverneur-général et Sir Clinton Murdoch au nom de la Reine avaient promis amnistie pleine et entière.

24 juin—Rapport des délégués de la rivière Rouge aux représentants de cette région; le gouvernement provisoire informe le secrétaire d'Etat que le peuple du pays consent à entrer dans la confédération canadienne.

12 juillet—Lettre de Sir George Etienne Cartier à Mgr Taché, confirmant les déclarations du P. Ritchot relativement à la promesse d'amnistie.

24 août—Arrivée des troupes du colonel Wolseley au fort Garry.

1871

3 octobre—Proclamation du lieutenant-gouverneur Archibald, demandant des volontaires pour marcher contre les Fenians.

4 juin — Le gouvern
de la question de l'a
ordre en conseil appr
ferin.

24 juin—Lord Kimb
Colonies, répond que
périal y consent.

Octobre—Election d
par acclamation.

187

22 janvier—Réélecti
vencher.

28, 29 ou 30 mars
d'inscription dans la
de la chambre des co

15 avril—Son expul
sur un vote de 25 con

3 septembre—Il est
Provencher.

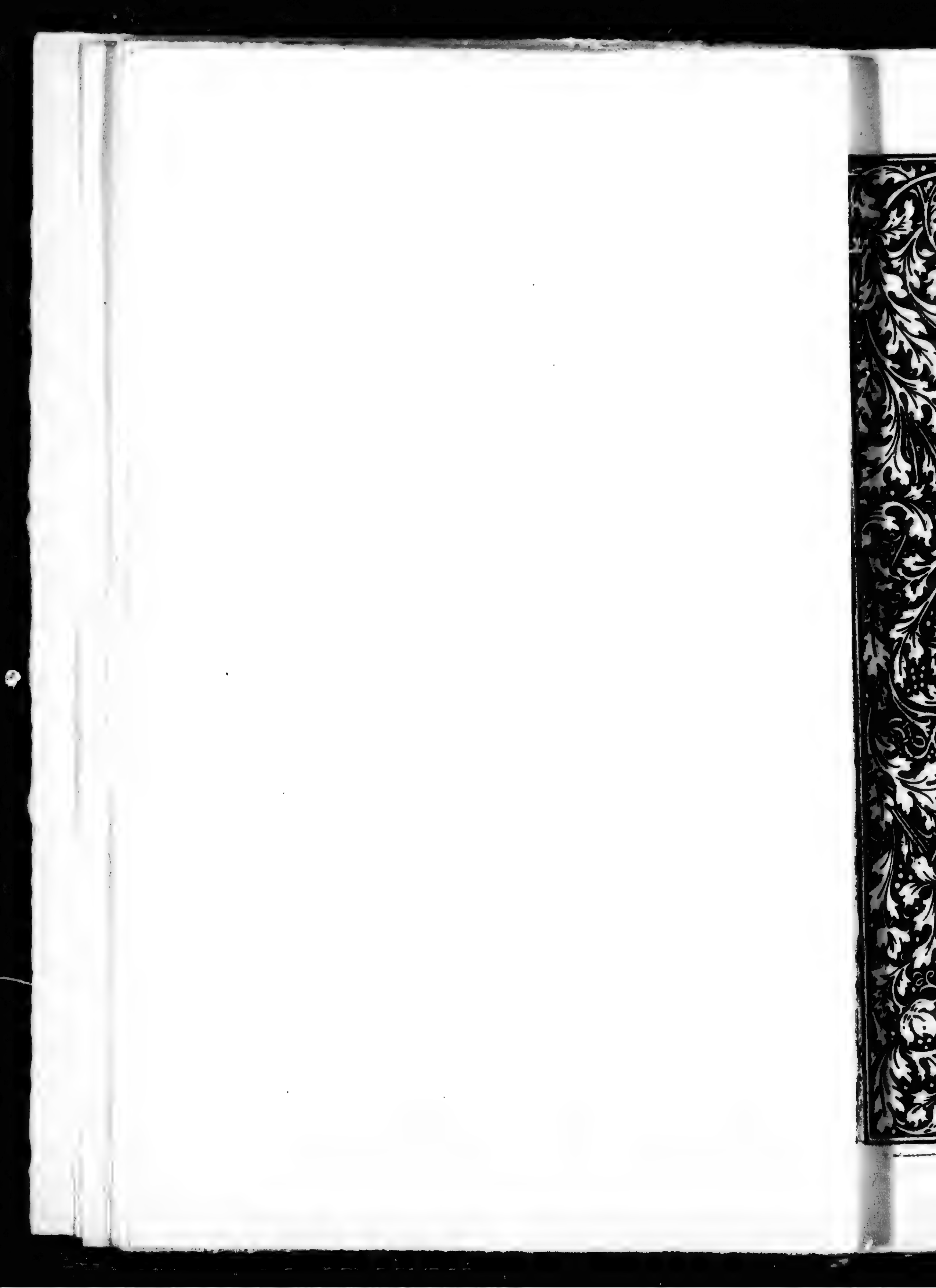
15 octobre—Riel déc
la Cour du Banc de la

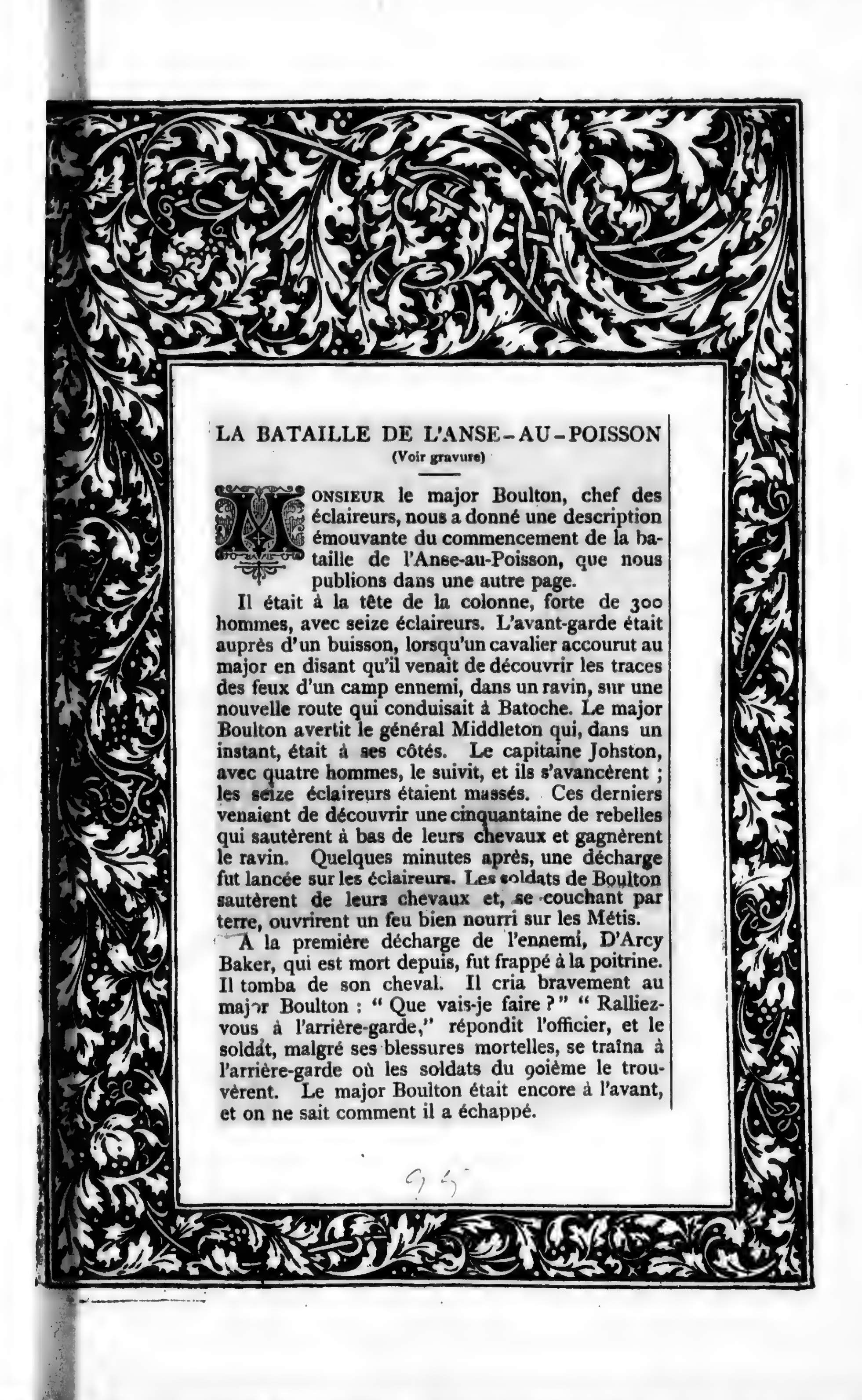
18

12 fév. er—Riel et
condition de passer 5 a
dre leurs droits politi

1876—Riel réside à
le toit du curé.

1877—Riel à Beaupo
sieurs mois; à son de
Langlais qui le cond
Etats-Unis.





LA BATAILLE DE L'ANSE-AU-POISSON

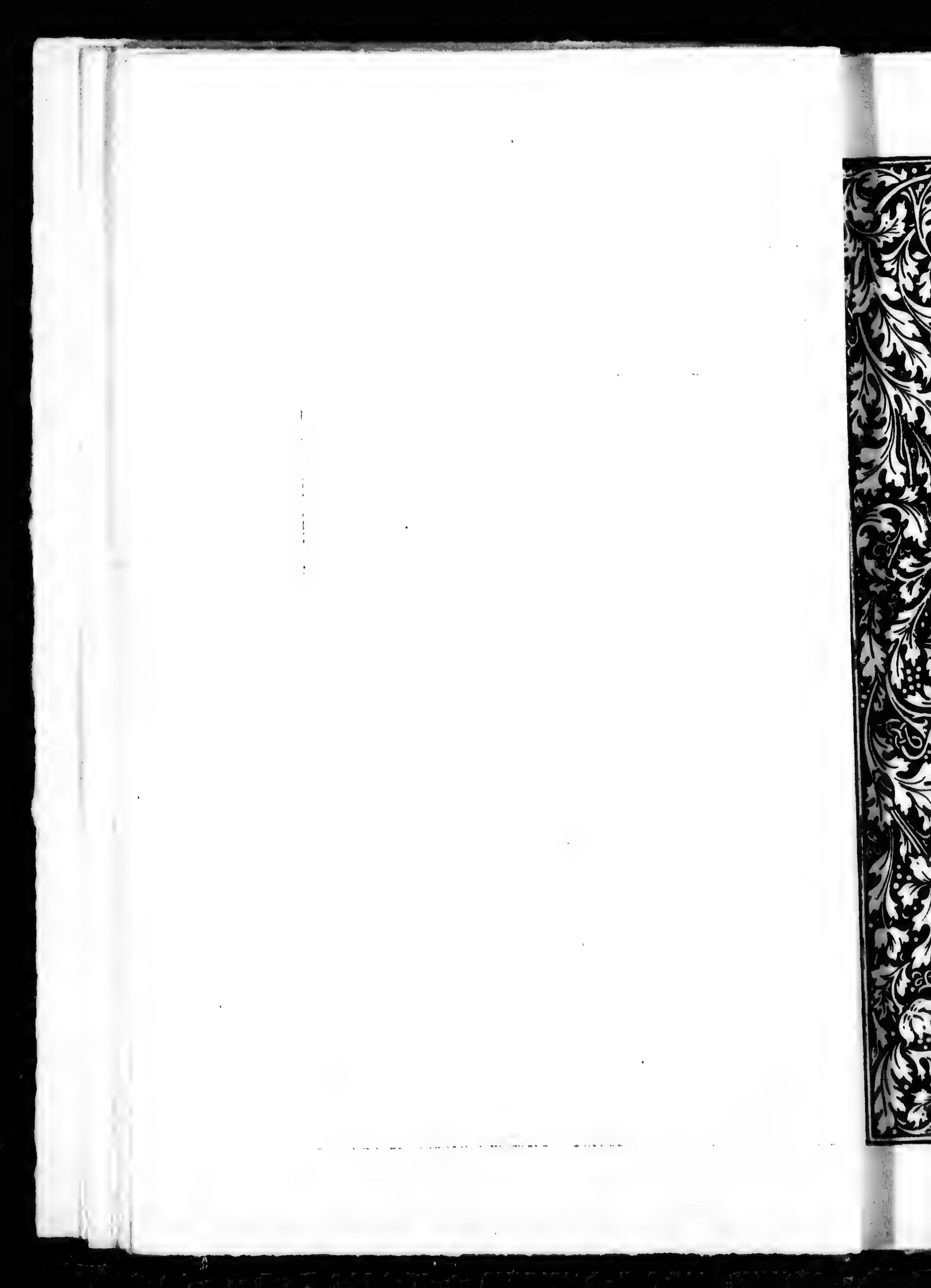
(Voir gravure)

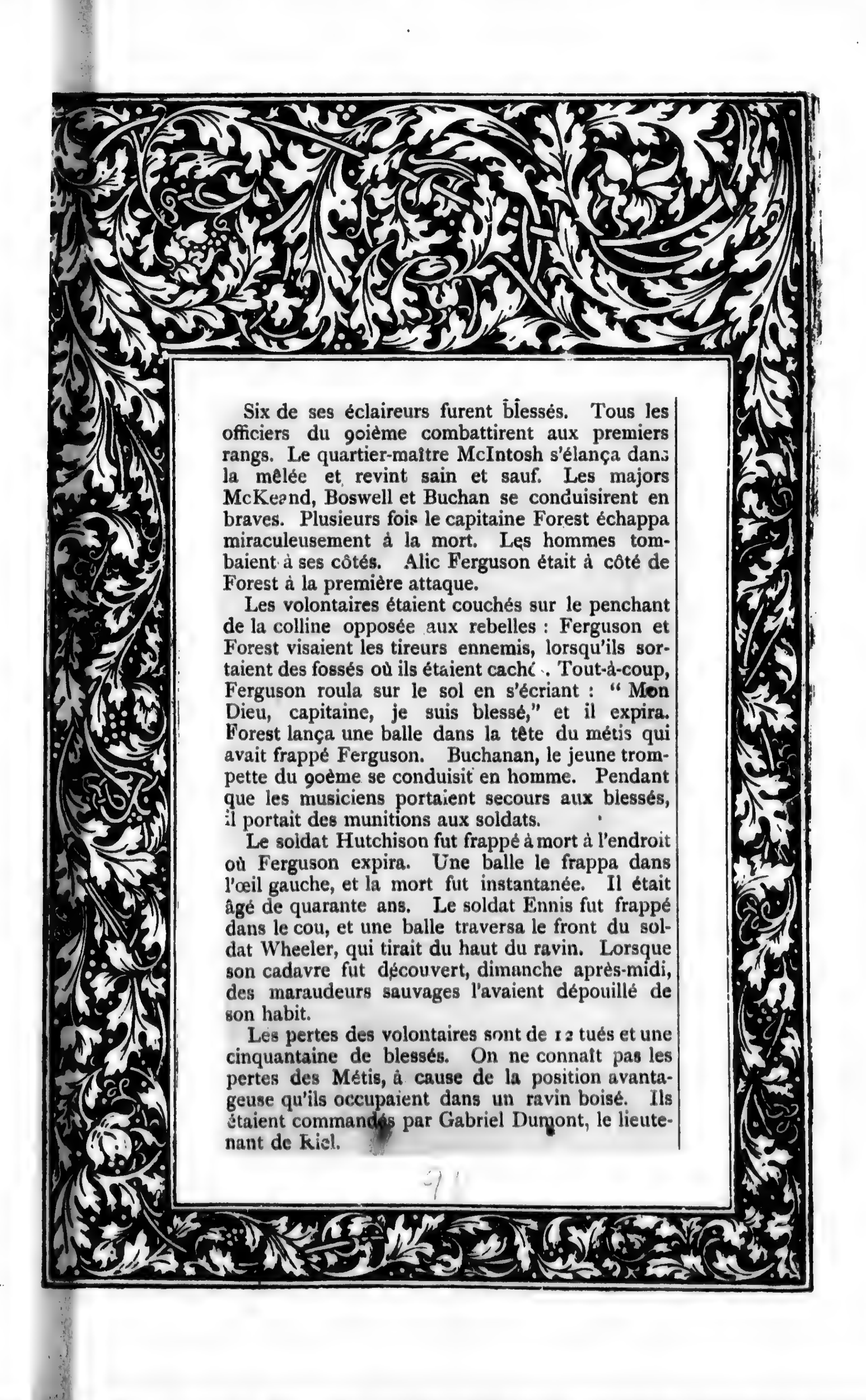
Monsieur le major Boulton, chef des éclaireurs, nous a donné une description émouvante du commencement de la bataille de l'Anse-au-Poisson, que nous publions dans une autre page.

Il était à la tête de la colonne, forte de 300 hommes, avec seize éclaireurs. L'avant-garde était auprès d'un buisson, lorsqu'un cavalier accourut au major en disant qu'il venait de découvrir les traces des feux d'un camp ennemi, dans un ravin, sur une nouvelle route qui conduisait à Batoche. Le major Boulton avertit le général Middleton qui, dans un instant, était à ses côtés. Le capitaine Johston, avec quatre hommes, le suivit, et ils s'avancèrent ; les seize éclaireurs étaient massés. Ces derniers venaient de découvrir une cinquantaine de rebelles qui sautèrent à bas de leurs chevaux et gagnèrent le ravin. Quelques minutes après, une décharge fut lancée sur les éclaireurs. Les soldats de Boulton sautèrent de leurs chevaux et, se couchant par terre, ouvrirent un feu bien nourri sur les Métis.

A la première décharge de l'ennemi, D'Arcy Baker, qui est mort depuis, fut frappé à la poitrine. Il tomba de son cheval. Il cria bravement au major Boulton : “ Que vais-je faire ? ” “ Ralliez-vous à l'arrière-garde,” répondit l'officier, et le soldat, malgré ses blessures mortelles, se traîna à l'arrière-garde où les soldats du 90ième le trouvèrent. Le major Boulton était encore à l'avant, et on ne sait comment il a échappé.

95



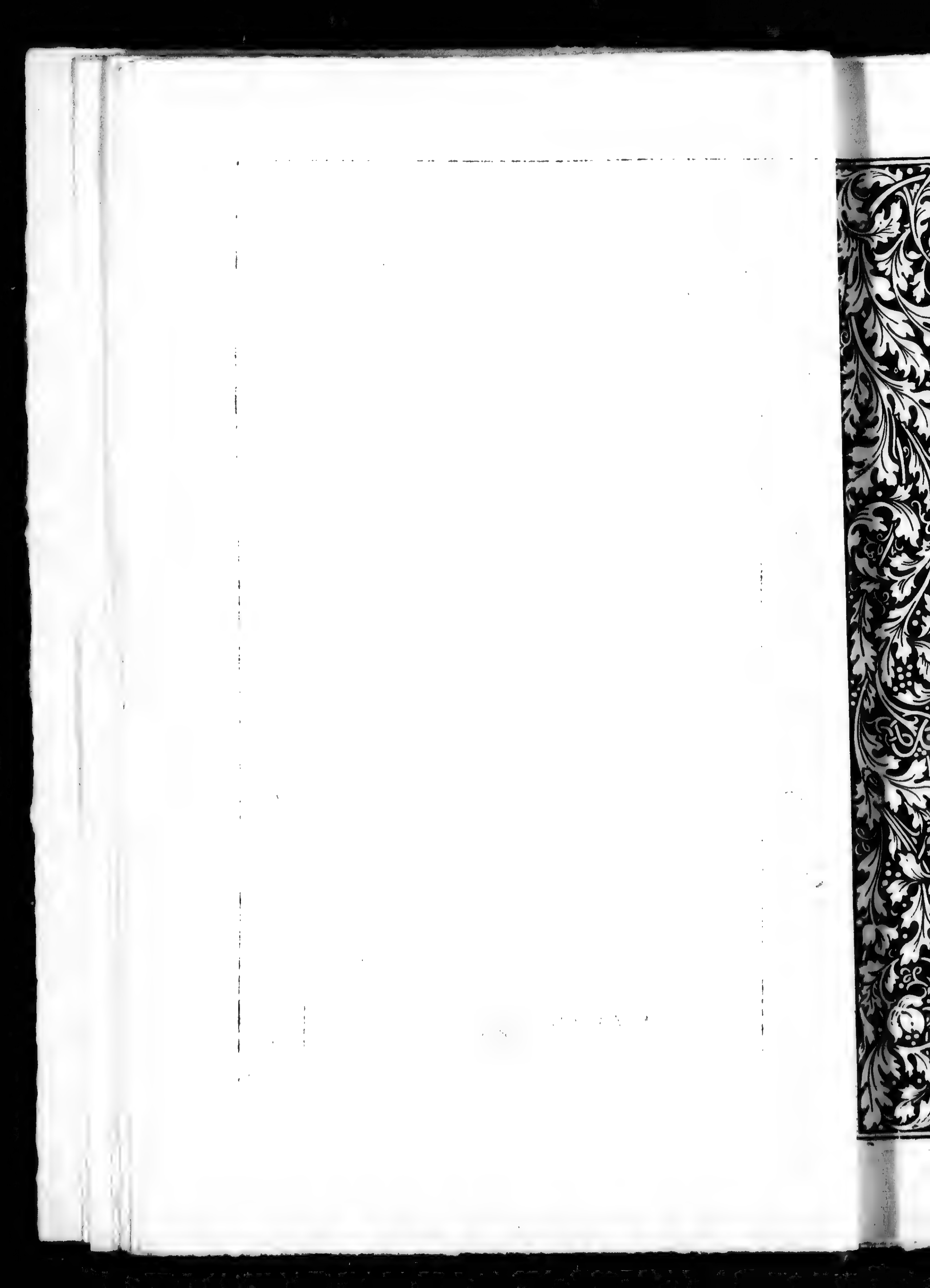


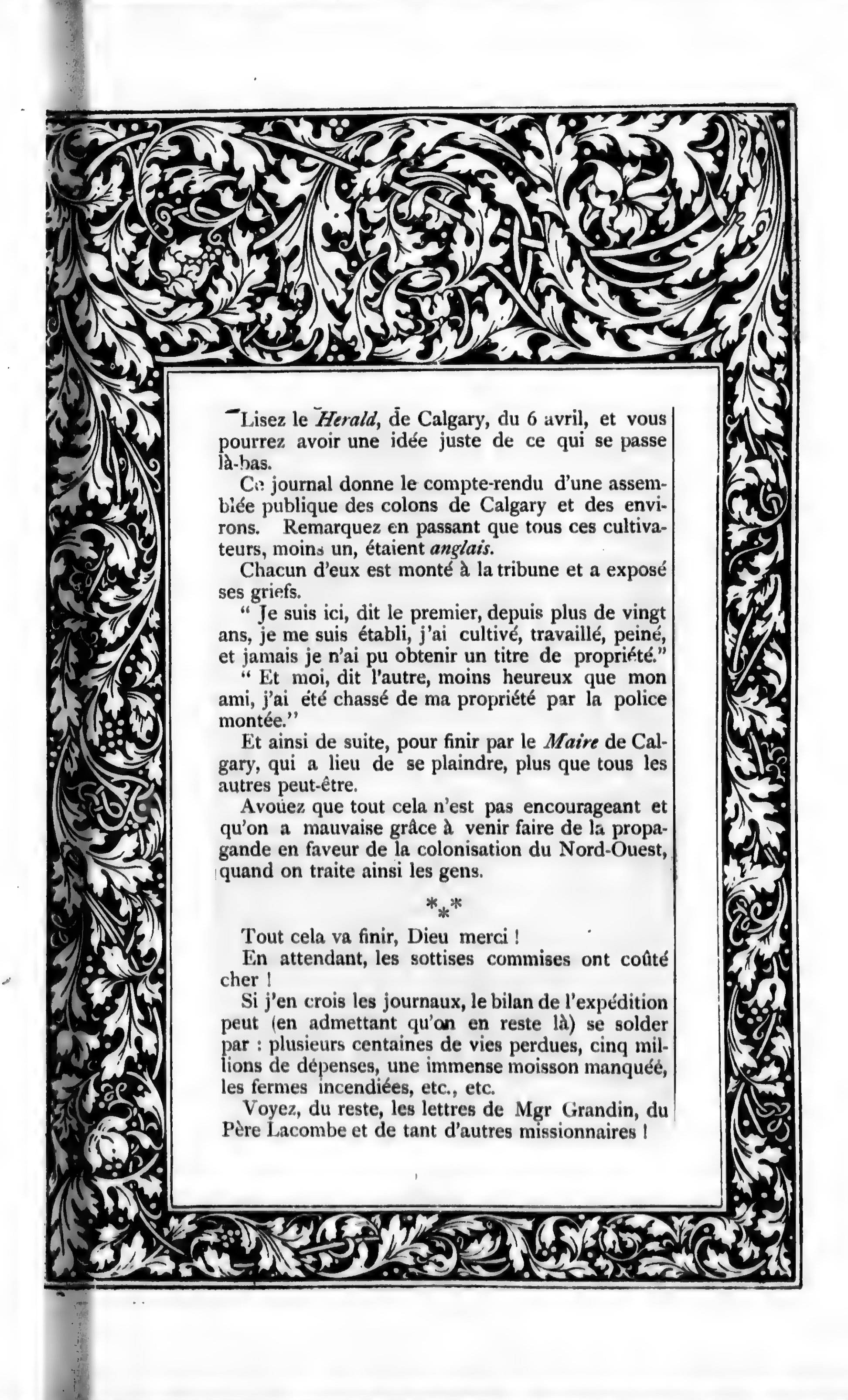
Six de ses éclaireurs furent blessés. Tous les officiers du 90ième combattirent aux premiers rangs. Le quartier-maître McIntosh s'élança dans la mêlée et revint sain et sauf. Les majors McKeand, Boswell et Buchan se conduisirent en braves. Plusieurs fois le capitaine Forest échappa miraculeusement à la mort. Les hommes tombaient à ses côtés. Alic Ferguson était à côté de Forest à la première attaque.

Les volontaires étaient couchés sur le penchant de la colline opposée aux rebelles : Ferguson et Forest visaient les tireurs ennemis, lorsqu'ils sortaient des fossés où ils étaient cachés. Tout-à-coup, Ferguson roula sur le sol en s'écriant : " Mon Dieu, capitaine, je suis blessé," et il expira. Forest lança une balle dans la tête du métis qui avait frappé Ferguson. Buchanan, le jeune trompette du 90ème se conduisit en homme. Pendant que les musiciens portaient secours aux blessés, il portait des munitions aux soldats.

Le soldat Hutchison fut frappé à mort à l'endroit où Ferguson expira. Une balle le frappa dans l'œil gauche, et la mort fut instantanée. Il était âgé de quarante ans. Le soldat Ennis fut frappé dans le cou, et une balle traversa le front du soldat Wheeler, qui tirait du haut du ravin. Lorsque son cadavre fut découvert, dimanche après-midi, des maraudeurs sauvages l'avaient dépouillé de son habit.

Les pertes des volontaires sont de 12 tués et une cinquantaine de blessés. On ne connaît pas les pertes des Métis, à cause de la position avantageuse qu'ils occupaient dans un ravin boisé. Ils étaient commandés par Gabriel Dumont, le lieutenant de Riel.





Lisez le *Herald*, de Calgary, du 6 avril, et vous pourrez avoir une idée juste de ce qui se passe là-bas.

Ce journal donne le compte-rendu d'une assemblée publique des colons de Calgary et des environs. Remarquez en passant que tous ces cultivateurs, moins un, étaient *anglais*.

Chacun d'eux est monté à la tribune et a exposé ses griefs.

" Je suis ici, dit le premier, depuis plus de vingt ans, je me suis établi, j'ai cultivé, travaillé, peiné, et jamais je n'ai pu obtenir un titre de propriété."

" Et moi, dit l'autre, moins heureux que mon ami, j'ai été chassé de ma propriété par la police montée."

Et ainsi de suite, pour finir par le *Maire* de Calgary, qui a lieu de se plaindre, plus que tous les autres peut-être.

Avoüez que tout cela n'est pas encourageant et qu'on a mauvaise grâce à venir faire de la propagande en faveur de la colonisation du Nord-Ouest, quand on traite ainsi les gens.

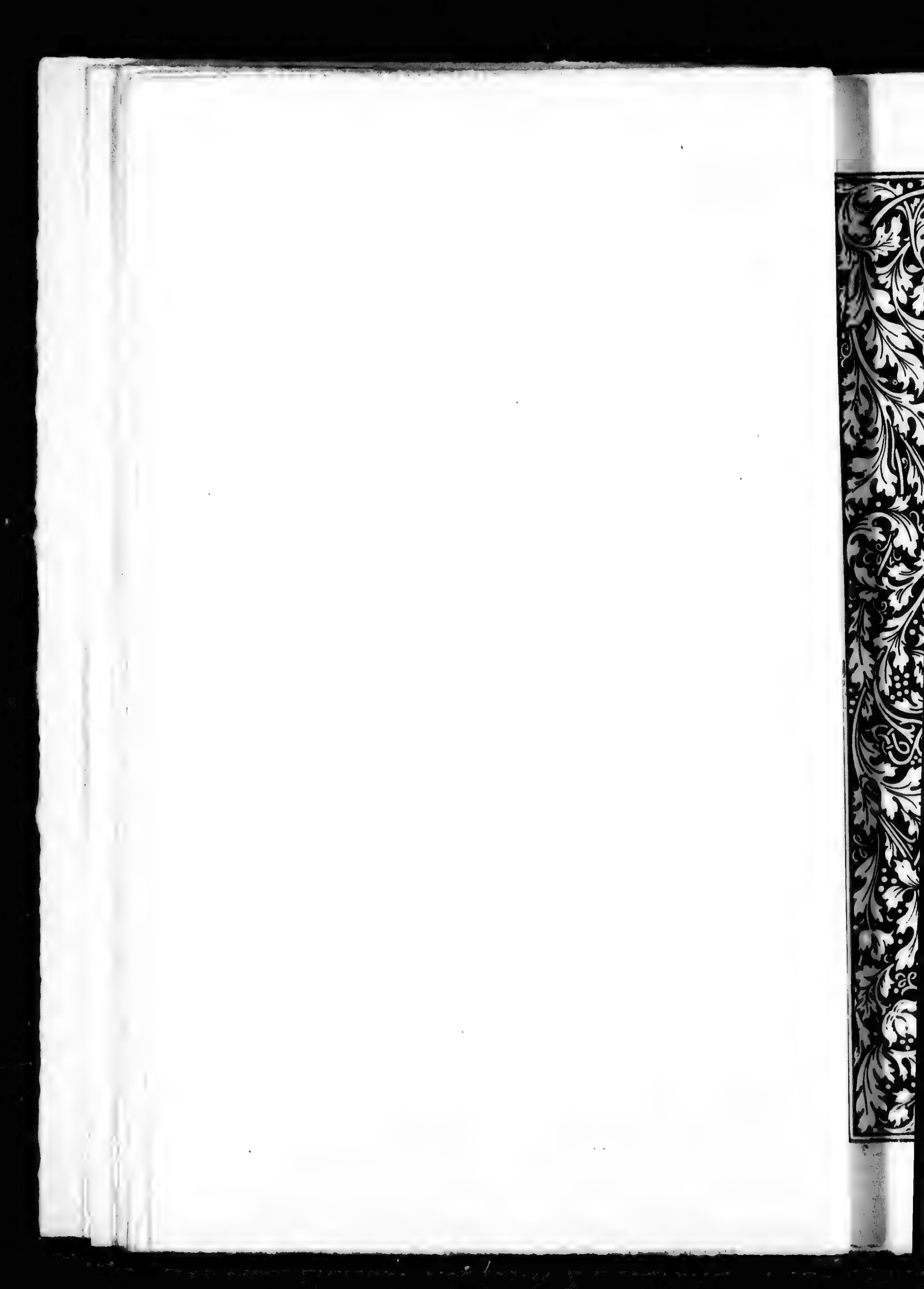
***

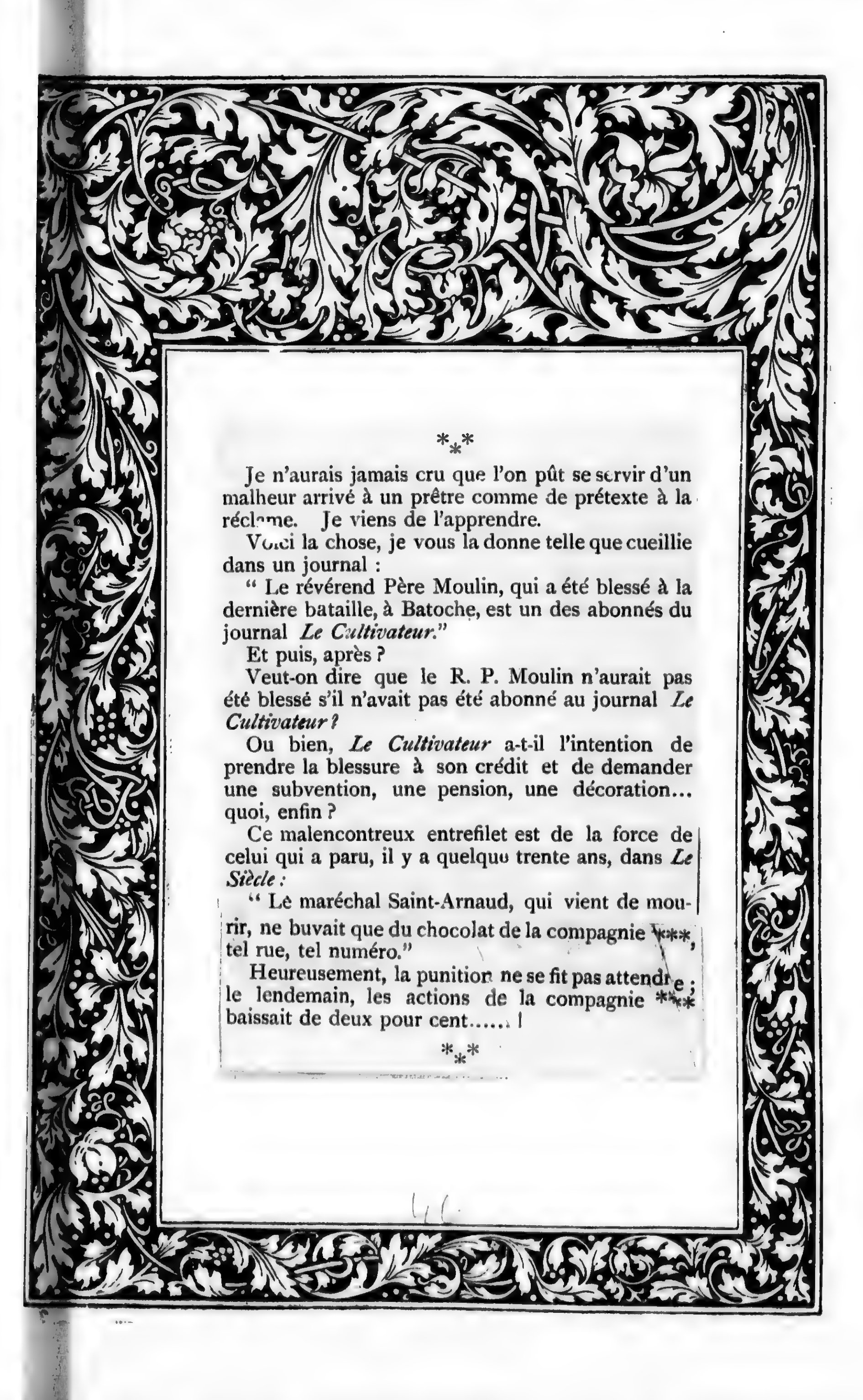
Tout cela va finir, Dieu merci !

En attendant, les sottises commises ont coûté cher !

Si j'en crois les journaux, le bilan de l'expédition peut (en admettant qu'on en reste là) se solder par : plusieurs centaines de vies perdues, cinq millions de dépenses, une immense moisson manquée, les fermes incendiées, etc., etc.

Voyez, du reste, les lettres de Mgr Grandin, du Père Lacombe et de tant d'autres missionnaires !





***

Je n'aurais jamais cru que l'on pût se servir d'un malheur arrivé à un prêtre comme de prétexte à la réclame. Je viens de l'apprendre.

Voici la chose, je vous la donne telle que cueillie dans un journal :

" Le révérend Père Moulin, qui a été blessé à la dernière bataille, à Batoche, est un des abonnés du journal *Le Cultivateur.*"

Et puis, après ?

Veut-on dire que le R. P. Moulin n'aurait pas été blessé s'il n'avait pas été abonné au journal *Le Cultivateur ?*

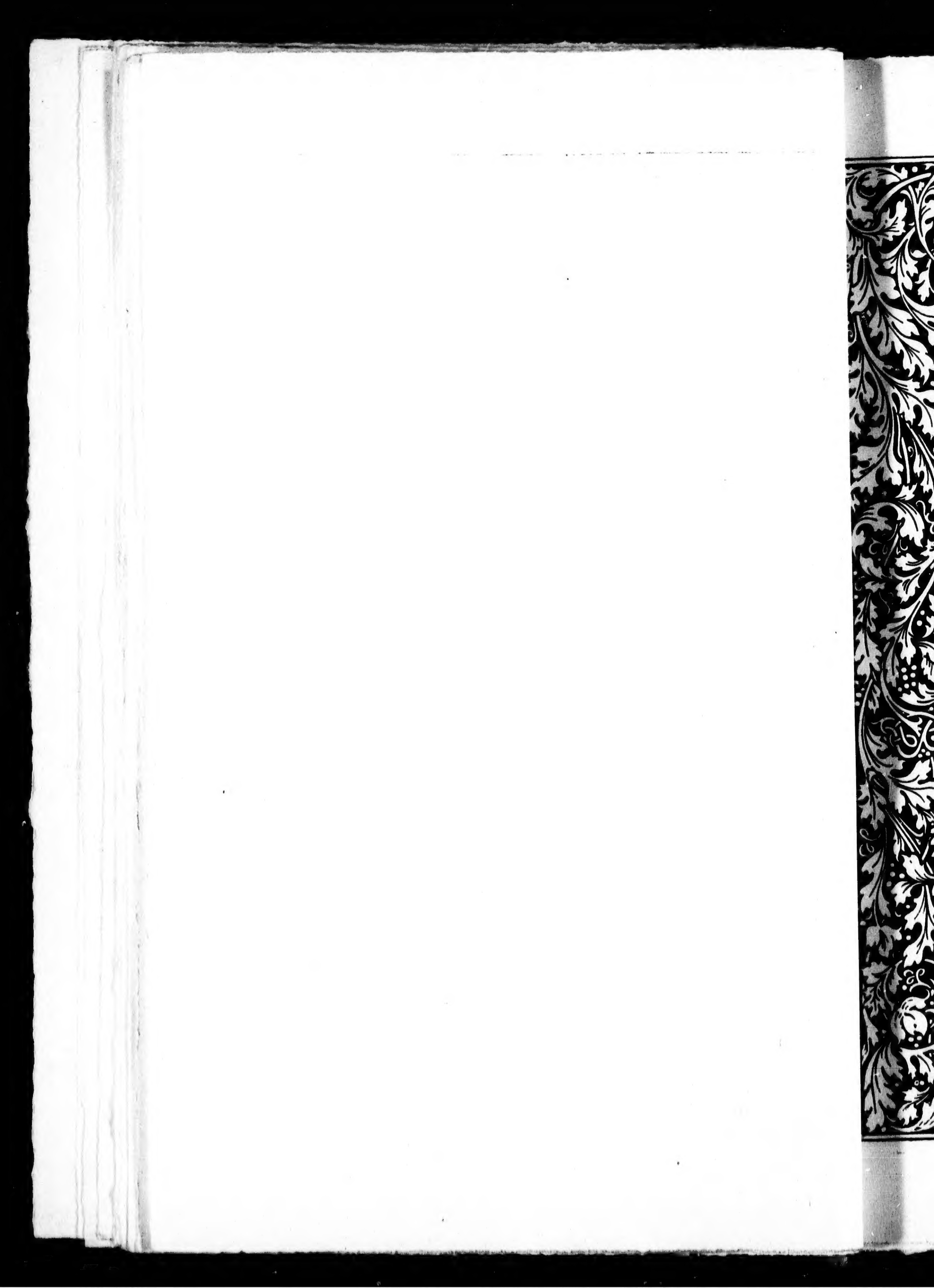
Ou bien, *Le Cultivateur* a-t-il l'intention de prendre la blessure à son crédit et de demander une subvention, une pension, une décoration... quoi, enfin ?

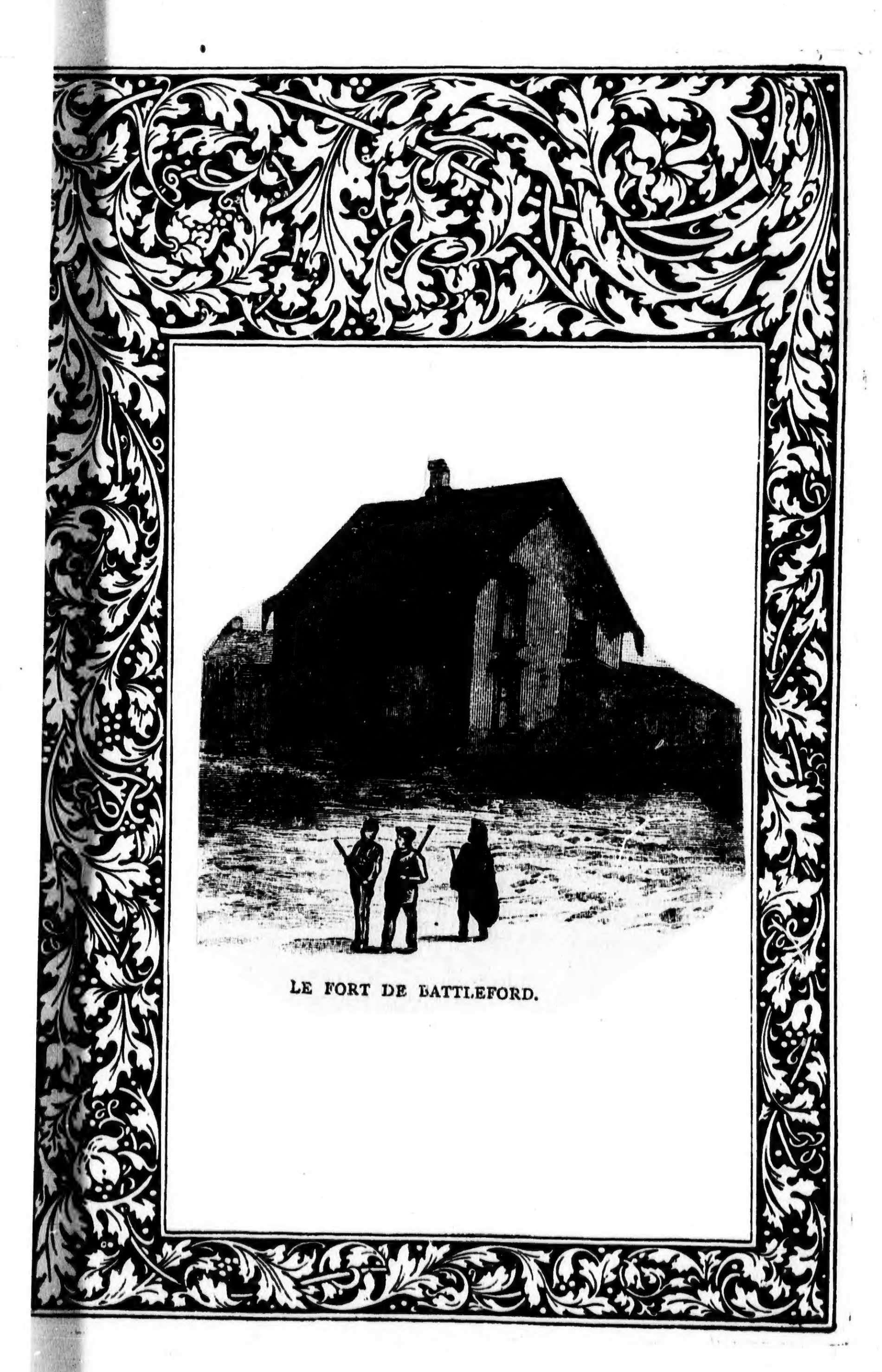
Ce malencontreux entrefilet est de la force de celui qui a paru, il y a quelque trente ans, dans *Le Siècle :*

" Le maréchal Saint-Arnaud, qui vient de mourir, ne buvait que du chocolat de la compagnie ***, tel rue, tel numéro."

Heureusement, la punition ne se fit pas attendre ; le lendemain, les actions de la compagnie *** baissait de deux pour cent...... !

***





LE FORT DE BATTLEFORD.

